

www.freemaths.fr

BACCALAURÉAT CORRIGÉ

Bac Français



FRANCE MÉTROPOLITAINE
2022

BACCALaurÉAT TECHNOLOGIQUE SESSION 2022

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Recommandations générales

Le corrigé proposé ci-après suggère les pistes essentielles de traitement du sujet par un élève des séries technologiques dans le temps imparti. Il ne s'agit en aucun cas d'une proposition exhaustive, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.

Le corrigé s'articule en trois entrées, qui permettent d'évaluer les copies :

- *Les attentes légitimes ;*
- *Les éléments qui incitent à valoriser la copie ;*
- *Les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.*

On utilisera tout l'éventail des notes. C'est pourquoi on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tout point de vue.

La qualité de la copie est relative aux connaissances et compétences que l'on attend d'un candidat de Première des séries technologiques. L'appréciation portée sur la copie répondra à la question suivante : quels sont les qualités et les défauts de la copie ?

Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle.

Texte : Émile Zola, *Germinal* (1885).

Vous ferez un commentaire littéraire du texte en vous aidant des pistes suivantes :

- 1- Les chevaux : deux personnages bouleversants**
- 2- Une progressive descente en enfer**

Pistes de corrigé

Cette proposition est une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer un modèle.

On n'attend pas des candidats qu'ils repèrent ou analysent la totalité des indices textuels ici évoqués. Deux éléments sont attendus pour chacune des pistes.

Tout autre élément d'analyse pertinent proposé par le candidat, et qui ne figurerait pas dans cette proposition de corrigé, doit être accepté.

1- Les chevaux : deux personnages bouleversants

- **La personnification de Bataille** : le cheval est, dès le début du texte, comparé à un homme (« le doyen », « l'air bonhomme », « une existence de sage »). Il travaille comme un mineur, s'est adapté à son environnement, il est devenu malin (« une grande malignité »), accomplit des gestes mécaniques (« la même tâche », « la voie où il travaillait », « il comptait ses tours »). Il est doté d'un passé, d'une biographie (« le moulin où il est né, près de Marchiennes, un moulin planté sur le bord de la Scarpe... »). Ce passé lui donne une profondeur et participe de l'émotion, en ce qu'il ouvre implicitement à la comparaison entre son existence actuelle et celle d'un jeune cheval qui a connu une lointaine liberté.

- **Les différences entre les deux « personnages »** : **Trompette, lui, est saisi d'effroi** : il est « pétrifié », ne bouge pas (« son immobilité de pierre », « son œil fixe », « comme une masse », « Il ne bougeait toujours pas » à deux reprises) ; il n'est pas aussi humanisé que Bataille, réifié comme il l'est par la peur, et par la confrontation à un univers nouveau et effrayant dont il n'a pas la moindre expérience.

- **L'évocation pathétique de la souffrance des animaux** : souffrance psychologique d'abord que le passage à la focalisation interne (lignes 11 à 16) traduit ; les chevaux éprouvent des émotions : Bataille est mélancolique (« une mélancolie », « ses rêvasseries obscures »). Trompette quant à lui est terrifié (« dilaté de terreur », « il semblait dans le cauchemar »). Les modalisateurs « sans doute », « peut-être », « comme si » ou « il semblait » soulignent l'incertitude du narrateur quant à la retranscription de ces pensées animales. La souffrance physique est également présente chez Bataille, tête toujours baissée : « il se baissait », « il restait la tête basse », « tremblant sur ses vieux pieds », « faisant d'inutiles efforts ». Trompette est « lié », « attaché », brutalisé par les nécessités de la descente que les verbes traduisent (« accrochant », « lui attacher la tête sur les flancs »). Le regard des bêtes muettes mais expressives est systématiquement mis en avant, pour Bataille (ligne 10) comme pour Trompette (lignes 21-22), dans un effet de véritable gros plan.

- **La sympathie des hommes saisis d'émotion** (deux occurrences) à l'arrivée du nouveau cheval : cette arrivée constitue un événement pour tous comme pour les mineurs effectuant la manœuvre avec précaution : « avec précaution », « attention...ne le détachez pas encore ». Le texte insiste sur la fraternité entre les deux animaux, mais aussi entre les animaux et les hommes unis par une même condition de travailleurs.

On pourra valoriser toute réflexion sur le jeu de miroirs qui fait du texte, par-delà un épisode circonscrit à un moment particulier de la vie de la mine, une évocation de la terrible condition de mineurs.

2- Une progressive descente en enfer

- **Une scène dramatique**, portée par le dévoilement progressif de l'action perceptible dans la construction du texte en trois temps : un premier paragraphe centré autour de Bataille ; l'apparition du second cheval dont le nom n'est donné qu'à la fin du passage dans la deuxième partie du texte ; enfin le dernier paragraphe où s'effectue la rencontre des deux chevaux.

L'étude de la scène romanesque peut aussi s'appuyer sur des indicateurs de temps et de lieu particulièrement abondants : « Cependant » (qui a son sens propre de « pendant ce temps »), « la descente dura près de trois minutes », « Enfin » ... Le texte est également fondé sur une opposition entre « en haut » et « en bas », que souligne l'usage des verbes d'action : « on descendait le cheval », « on avait dû...lui rabattre et lui attacher la tête », « on commençait à le délier » ...

- **Une description réaliste** utilisant un vocabulaire technique lié à la mine : « galeries », « portes d'aérage », « le marteau des signaux », « la cage », « la machine », à relier au mouvement naturaliste et à la méthode de travail de Zola qui « enquête » sur son sujet. On notera également la présence de paroles retranscrites au discours direct ou au discours indirect libre qui scandent l'action (« Est-ce qu'on allait le laisser en route ? » « Attention ! »).

- **Un lieu symbolique figurant l'enfer ou les enfers** : l'opposition entre le haut et le bas est tout à la fois pleinement réaliste et totalement symbolique, l'opposition entre la surface lumineuse et l'obscurité du puits participant de la création d'un univers mythique. Le « haut » porte la nostalgie d'un véritable paradis terrestre, celui d'avant, de la nature où vivaient Bataille et Trompette, décrit à travers la vue, baigné de soleil, de lumière (ce « soleil » dont Bataille a le vague souvenir à travers la lampe) ; où domine la verdure, le végétal (« entouré de larges verdure », « herbes ») ; plein d'odeurs (« l'odeur oubliée du soleil dans les herbes » ou la sensation

du « vent ». Le bas représente l'enfer grâce aux champs lexicaux des profondeurs (« le fond », le « trou » et « salle profonde ») et de la descente : « on descendait », « la descente », « qui tombait de la terre ».

- Le « fond » forme un univers sombre, dangereux, dont les ténèbres dureront jusqu'à la mort : l'extrait insiste sur l'obscurité (« les galeries noires », « dans les ténèbres », « trou obscur », même des « rêvasseries » sont « obscures ») et sur les bruits (« salle profonde retentissante de vacarme »). Cette représentation de l'Enfer a une dimension tragique car une fois descendus, les chevaux ne remontent jamais et meurent dans la mine (le mot « mort » apparaît à deux reprises et sonne tragiquement à la fin de l'extrait).

On attend

- Un développement organisé offrant des analyses précises, étayées par des références, et construisant une réelle interprétation du texte.
- Que le candidat ait perçu la dimension pathétique du passage, qui tient notamment à l'émotion produite par des personnages d'animaux (à la fois personnifiés et porteurs, cependant, de l'émotion particulière que produit leur condition animale).
- Que le candidat ait saisi, en le formulant si besoin avec ses propres mots, l'amplification allégorique à l'œuvre dans le passage, faisant progressivement d'une description réaliste une méditation plus large, aux dimensions d'un mythe.

On valorise

- Les copies qui ont proposé des analyses pertinentes et fines.
- Les copies qui ont perçu la dimension symbolique du passage
- Les copies qui auront su s'appuyer explicitement sur les indications données par les pistes : l'emploi du mot « personnages » pour les chevaux et ses conséquences ; l'adjectif « progressive » qui laisse attendre qu'un sort soit fait à l'évolution du texte.

On pénalise

- Les copies qui se contentent de paraphraser le texte.
- Un développement inorganisé.
- Une succession de relevés sans interprétation.
- Une syntaxe déficiente.
- Un contresens majeur dans la compréhension d'ensemble du texte.

Contraction de texte – essai (20 points)

A – Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.

Texte de Jacqueline de Romilly, *Écrits sur l'enseignement*, 1984.

Vous résumerez ce texte en 199 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 179 mots et au plus 219 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

De même que parcourir un chemin sinueux et encombré oblige nécessairement à prendre de la distance avant de trouver ses repères, je suis persuadée que les écarts sont essentiels à tout enseignement.

Ainsi, pour saisir l'extraordinaire complexité de notre société, rien ne vaut d'en observer d'autres plus simples : sans vouloir insister à nouveau sur l'apport des langues anciennes, j'affirme que l'exemple de la cité grecque, analysé avec soin, dans la diversité des situations qu'elle a connues, permet de mieux appréhender la nature de l'État. De même, certains conflits exemplaires – ceux qui ont conduit à la mort d'Antigone ou de Socrate par exemple – permettent de saisir bien des comportements humains.

J'en suis convaincue : ce qu'apporte l'enseignement du grec et du latin, comme celui d'autres disciplines ne se limitant pas à notre seule époque, c'est ce recul qui permet aussi d'appréhender les multiples évolutions de notre société. Celles-ci, parce qu'elles sont extrêmement rapides, peuvent déstabiliser la jeunesse, qui perd alors tout repère. Il lui revient de s'y retrouver par elle-même, mais à coup sûr l'enseignement ne peut l'y aider que s'il s'inscrit dans le temps long.

207 mots

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles :
 - Les détours qui permettent de prendre du recul sont essentiels à tout enseignement.
 - Ainsi, la connaissance de sociétés plus simples (par exemple de la cité grecque antique), mais aussi la littérature, en particulier grecque et latine, et bien d'autres disciplines intellectuelles, permettent d'appréhender la complexité de notre société moderne, mais aussi son évolution spectaculaire.
 - Celle-ci peut être déstabilisatrice, faire perdre à la jeunesse tout repère : seul l'enseignement, aidant à distinguer l'essentiel, pourra leur apporter un véritable secours.
- Le respect de l'énonciation du texte (emploi du *je*).
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On valorise

- Une expression soignée ; des reformulations subtiles et pertinentes.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Essai :

Dans un monde qui change, a-t-on forcément besoin d'une éducation nouvelle ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Éléments de corrigé :

On n'hésitera pas à accorder la totalité des points à une thèse bien étayée et argumentée de manière convaincante : l'essai n'impose pas une réflexion dialectique.

On n'attendra pas que les candidats développent l'intégralité des arguments ici proposés.

L'essai invitant à une réflexion personnelle, on acceptera le recours au pronom « je ».

Pistes possibles de réflexion :

L'éducation, quelle que soit l'époque dans laquelle elle s'inscrit, doit former la jeunesse et favoriser son épanouissement.

- **L'éducation aide l'enfant, puis l'adolescent, à se construire en tant qu'individu**, à acquérir la possibilité de devenir un adulte autonome, conscient de ses actes et de ses responsabilités, un citoyen, une personne capable d'atteindre une pleine réalisation de ses qualités.

- **Pour ce faire, elle porte sur des aptitudes universelles** et nécessaires à toute époque, quel que soit le lieu : s'exprimer et communiquer, se développer harmonieusement – intellectuellement et physiquement –, s'épanouir en découvrant sa propre personnalité. Le programme humaniste que porte Rabelais dans *Gargantua* fait état de ces préoccupations (cure de sobriété et de frugalité, cure d'ellébore, exercices physiques raisonnés, travail de formation intellectuelle efficace).

- **L'éducation doit veiller à ne pas s'enfermer dans des méthodes qui contredisent sa vocation première** : les apprentissages systématiques et stériles des Sorbonnais chez Rabelais s'opposent au programme de Platon.

- J. de Romilly souligne **la nécessité de dispenser un enseignement solide, qui ne s'égare pas dans l'écume de ce qui est éphémère et d'une nouveauté séduisante**, mais sache s'appuyer sur ce qui est intemporel et permette de construire des repères rassurants, en se tournant vers un passé instructif – par exemple celui que rappellent la littérature et la civilisation antiques.

L'éducation doit adapter ses contenus à son époque et prendre en compte les mutations qui traversent la société.

- **Le développement des connaissances et la complexification des fonctionnements matériels et sociaux n'ont cessé d'augmenter le besoin d'éducation**. La Renaissance s'intéresse tout particulièrement à la pédagogie en raison d'une révolution intellectuelle et culturelle qui modifie le champ des savoirs. La fin du XIXe siècle, dans les années 1880 où l'école devient gratuite et obligatoire, répond à des besoins de formation pour les travailleurs d'une société industrialisée, ainsi qu'à l'installation d'une République devant compter sur des citoyens plus éclairés qu'auparavant.

- Aujourd'hui dans un monde encore plus ouvert, où l'on voyage plus aisément, où les étudiants ont l'occasion d'accomplir une partie de leur cursus à l'étranger, par exemple dans le cadre des programmes ERASMUS, **un apprentissage plus précoce et plus développé des langues vivantes**, devient une évidence. L'exemple vaut aussi pour les nécessaires compétences numériques compte tenu de leur importance pour les temps actuels, comparable à la révolution qu'apportait au temps de Rabelais l'invention de l'imprimerie.

- **Les défis de chaque époque contraignent à modifier les priorités de l'éducation** : connaître les enjeux climatiques, comprendre le fonctionnement de l'information deviennent les conditions nécessaires à la vie dans le monde actuel.

L'éducation ne doit pas devenir prisonnière de l'esprit du temps, ni des technologies présentes, qui par définition deviennent un jour ou l'autre obsolètes.

- La difficulté consiste à savoir si les nouveaux contenus et les nouvelles perspectives éducatives doivent prendre la place des objectifs précédents, ou seulement les rénover. Pour J. de Romilly, **la culture du détour, le passage par l'ancien prépare aussi au monde moderne**, comme pour Rabelais, c'est la sagesse des Anciens qui permettait de mieux comprendre et de mieux affronter les questions de son propre temps.

- **Que serait une éducation entièrement tournée vers l'utilité immédiate, les besoins de la société ou ceux du monde du travail ?** Gargantua n'est pas seulement éduqué pour devenir Prince, mais aussi pour devenir pleinement homme.

- **Si l'école a longtemps été le seul dépositaire du savoir, le développement du numérique et en particulier de l'internet, a changé la donne :** pourquoi apprendre par cœur ce que l'on peut aisément trouver en quelques clics ? Il s'agit d'avoir une tête bien faite plutôt que bien pleine, pour reprendre les propos de Montaigne.

- **Comprendre l'actualité, vivre librement dans son temps, suppose que l'on connaisse le passé et l'héritage qui les ont construits.** Comme le dit J. de Romilly, l'éducation doit s'attacher à « l'intemporel et non à l'éphémère ». Même pour répondre aux évolutions nécessaires de son époque, Rabelais va chercher chez les Anciens les ressources d'un nouvel humanisme.

On attend

- La prise en compte du sujet, et notamment la capacité à s'intéresser à la fois à l'époque de Rabelais et au monde contemporain.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles.
- Une réflexion nuancée et dialectique qui explore différents aspects de la question.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

B – La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte d'après Henri Amer, « Littérature et Portrait, Retz, Saint-Simon, Chateaubriand, Proust », revue *Études françaises*, 1967.

Vous résumerez ce texte en 202 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 182 mots et au plus 222 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

Le portrait littéraire possède ses propres spécificités. Il se distingue d'abord du portrait photographique, qui vise à éterniser un moment choisi, à figer un instant important. Le portrait plastique partage avec lui ce désir, mais, du fait que l'artiste y intervient davantage, il est plus symbolique : son but est de représenter l'essence du sujet dépeint. Enfin, le portrait imaginaire correspond à l'image que nous gardons en nous-mêmes d'un être ou d'une chose.

Le portrait littéraire est particulièrement proche du portrait imaginaire et du portrait plastique, à la fois par l'émotion qui le dirige et par le caractère emblématique qu'il atteint : il tord la réalité pour tenter d'exprimer l'essence d'un être, au-delà de ce que l'on en a fugitivement perçu. La subjectivité n'en est pas exclue : l'écrivain fait le portrait en se laissant parfois guider par ses passions.

Cependant, le portrait littéraire se veut toujours véridique. L'altération de la réalité par le sentiment est inconsciente, et seconde par rapport à la préoccupation première de l'écrivain, qui est de dire la vérité. Dans cette quête de justesse, l'intelligence est la meilleure arme de l'auteur.

202 mots.

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles :
 - Le portrait littéraire a des caractéristiques parfois spécifiques, parfois communes à d'autres types de portraits.
 - Le portrait photographique vise la saisie d'un instant précis, sans grande intervention du photographe ; à l'inverse, le portrait plastique est plus subjectif, et aspire non à fixer un moment, mais à donner « le résumé d'une vie et d'un être », un symbole de son existence. Le portrait imaginaire, lui, est fortement marqué par l'émotion.
 - Le portrait littéraire fait usage de la passion (comme le portrait imaginaire), il déforme la réalité brute (comme le portrait plastique), mais il vise néanmoins, par-dessus tout, à dire la vérité.
- La compréhension et la distinction entre les quatre types de portrait (littéraire, photographique, plastique et imaginaire.)
- Le respect de l'énonciation du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On valorise

- Une expression soignée ; des reformulations subtiles et pertinentes.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Essai :

Peindre les Hommes, est-ce toujours avoir « le souci d'être vrai » ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le chapitre « De l'Homme » des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Éléments de corrigé :

On n'hésitera pas à accorder la totalité des points à une thèse bien étayée et argumentée de manière convaincante : l'essai n'impose pas une réflexion dialectique.

On n'attendra pas que les candidats développent l'intégralité des arguments ici proposés.

L'essai invitant à une réflexion personnelle, on acceptera le recours au pronom « je ».

Pistes possibles de réflexion :

Ceux qui peignent les Hommes ont le souci de la vérité

- Au sein du portrait littéraire que composent *Les Caractères*, La Bruyère se plaît à employer de nombreuses maximes, qui constituent l'un des moyens de peindre les Hommes. **Aspirant à l'universalité, la maxime prétend peindre l'humanité de manière véridique**, la véracité du propos semblant garantie par son caractère impersonnel. De nombreux exemples peuvent illustrer cette ambition, chez La Bruyère comme chez La Rochefoucauld.

- **Outre la maxime, on trouve aussi des descriptions littéraires, des portraits qui ambitionnent de reproduire sans fard la réalité** : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté, dit La Bruyère dans la préface, j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage. » Les choses dites ainsi, il semble n'y avoir aucune intervention entre l'observation et le rendu écrit.

- Comme l'affirme Amer, **le portrait est « le résumé d'une époque ou d'une civilisation »**. Et si La Bruyère parle de son siècle (*Les Caractères* ont d'ailleurs pour titre complet : *Les Caractères ou Les Mœurs de ce siècle*), il entend ne pas s'y réduire. Chacun des personnages – renommés, tirés loin de leur modèle premier – quitte son statut de personne pour symboliser un ou plusieurs défauts : Ménalque (fragment 7) symbolise la bizarrerie, Irène le fait de ne pas savoir profiter de son existence et de la passer à s'en plaindre, Alcippe la vanité... Et ce n'est pas là un "instantané", ou le fruit d'un croquis tracé à la hâte : c'est là le fruit d'une longue élaboration dans le cœur de l'artiste, qui prend forme sur la page et qui révèle l'essence d'un monde.

- **Les déformations, distorsions et exagérations peuvent s'écarter du modèle sans contrevenir au souci de vérité**, et peuvent relever d'une stratégie didactique : souligner le trait, ce n'est pas le trahir, c'est le rendre plus visible. C'est pourquoi les écrivains réalistes et naturalistes peuvent (Balzac, Maupassant comme Zola) « peindre au noir » pour rendre vraiment perceptible par le lecteur un état du monde ou des hommes. De même, si les moralistes peuvent être accusés quelquefois de caricaturer leurs modèles, c'est pour mieux faire ressortir et faire comprendre une vérité enfouie. Les dessinateurs, les caricaturistes notamment, travaillent de la même manière.

Avoir le souci de la vérité ne signifie pas que celle-ci soit toujours respectée

- Henri Amer le dit lui-même dans son texte: « un mémorialiste ou un historien qui se pique d'impartialité a le souci d'être vrai, même si la passion le pousse à déformer inconsciemment les caractères et les faits. » **Les Hommes qui peignent les Hommes sont eux-mêmes humains : ils ne peuvent prétendre à rendre sans les filtrer les différentes figures qu'ils prennent pour sujet de leurs écrits**. Il en est de même en peinture : il y a loin d'une photographie de Marie-Thérèse Walter à sa représentation par Picasso.

- **La Bruyère avoue sans peine sa subjectivité.** Il le dit : « L'on est si rempli de soi-même, que tout s'y rapporte » (fragment 75). Et, s'il prétend dans la préface avoir peint l'Homme « d'après nature », il avoue aussi pouvoir s'être parfois trompé : « je consens que l'on dise de moi que je n'ai pas quelquefois bien remarqué ». Et il est vrai qu'à le lire, on a l'impression que le XVIIe siècle est un siècle affreux, délétère et pernicieux sous son revêtement de faste. Mais ce n'est pas l'image que l'on retire, par exemple, des comédies de Molière : la fraîcheur des amants souvent contrebalance la noirceur d'un Tartuffe, l'égoïsme des pères.... Il y a donc bien là, dans ces portraits, deux interprétations d'une même époque, par deux auteurs aux tempéraments différents.

- **L'auteur des *Caractères* concède également, dans sa préface, avoir usé de ce qu'Amer appelle la « stylisation » :** La Bruyère désire avant tout, avec son ouvrage, aller contre ces « livres froids et ennuyeux d'un mauvais style et de nulle ressource », qui pour lui caractérisent son époque. Il veut faire une belle œuvre, peut-être, tout autant qu'une œuvre vraie. L'idéal du classicisme est d'instruire, de dire le vrai, mais également de plaire : les deux visées ne vont pas sans tensions.

- **Si le portrait est subjectif et marqué par les sentiments, c'est aussi parce que la nature humaine ne se laisse pas saisir facilement :** semblant contredire son propre projet, l'auteur écrit ainsi que « les Hommes n'ont point de caractères, ou s'ils en ont, c'est celui de n'en avoir aucun qui soit suivi » (fragment 147). La quête de la vérité étant vouée à l'échec, au moins partiel, il reste celle du style et de l'image.

- **Le portrait d'une époque, d'une personne ou même d'un lieu ne saurait prétendre les reproduire mécaniquement.** Comme le dit Henri Amer, il est, « de toute évidence, très proche du portrait imaginaire », de ce que l'auteur ressent au plus profond de lui-même. La photographie, apparemment mimétique, travaille elle aussi avec des choix (angle, point de vue, éclairage...) qui révèlent l'expression de l'artiste en même temps que l'essence de son modèle. La subjectivité semble donc inévitable, et c'est elle, en réalité, qui fait la saveur et la valeur d'une œuvre.

On attend

- La prise en compte du sujet, et de l'invitation à remettre en question l'objectivité proclamée de certains portraitistes, au sens large que donne à ce mot la réflexion d'Henri Amer.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles.
- Une réflexion nuancée qui explore différents aspects de la question, et qui pressentirait par exemple que la vérité ne se limite pas à l'adéquation mimétique entre la chose et sa représentation.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

C - Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte de Martine Reid, « George Sand : le combat d'une romancière féministe », revue *Textes et documents pour la classe*, 15 septembre 2014.

Vous résumerez ce texte en 196 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 176 mots et au plus 216 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Exemple possible de contraction

La contraction présentée ci-dessous constitue une aide à la correction. Elle ne saurait évidemment constituer ni un modèle ni un attendu.

George Sand s'est toujours focalisée sur le sort de ses contemporaines. Elle se préoccupe surtout de la sphère privée des femmes : le droit de disposer de son corps et de son patrimoine, la vie conjugale et la qualité de mère. Sa revendication constante demeure l'acquisition de droits civils pour les femmes jusqu'alors subordonnées aux hommes. Elle revendique la séparation entre les époux seulement si une nouvelle union assure une meilleure existence. Indispensable reste selon elle le contrat légal entre époux comme garantie contre la précarité, l'anonymat et l'instabilité. Gage d'harmonie voire de félicité, ce contrat légitime évite que tout être humain ne se retrouve réifié.

A l'époque de George Sand, les opinions des femmes engagées divergent tant sur les droits politiques que sur la maternité. Même si George Sand repousse la proposition de devenir députée, les droits civils restent son combat. La romancière, qui ne souhaite pas généraliser ses propres luttes et choix, ne paraît pas la plus téméraire des féministes mais demeure la plus célèbre.

Son œuvre prolifique sert sa cause : certaines de ses héroïnes accèdent finalement à l'émancipation en faisant reconnaître leurs talents et qualités. À travers ses figures ingénieuses, autonomes et intelligentes, la romancière et journaliste est, indiscutablement, féministe.

210 mots

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte et de ses étapes essentielles :
 - L'intérêt de l'autrice pour les droits des femmes, surtout dans la sphère privée.
 - Sa vision du mariage et du divorce, qui doivent garantir l'égalité de droits entre les époux ; le lien qu'elle établit entre émancipation des femmes et émancipation du peuple.
 - Son refus de jouer un rôle politique et ses choix personnels.
 - L'incarnation de ses idées émancipatrices par les héroïnes de ses romans, l'émancipation recherchée grâce aux savoirs, l'écriture comme moyen de mener son combat.
- Une reformulation du combat et des revendications féministes de George Sand.
- Le respect de l'énonciation du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.

On valorise

- Une expression soignée ; des reformulations subtiles et pertinentes.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.

- Les contresens et erreurs d'interprétation.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Essai :

Martine Reid écrit : « Georges Sand milite sans relâche pour l'égalité, " beau rêve, dit-elle, dont je ne verrai pas la réalisation ". »

Selon vous, écrire et combattre pour l'égalité, est-ce viser forcément une efficacité immédiate ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Éléments de corrigé :

On n'hésitera pas à accorder la totalité des points à une thèse bien étayée et argumentée de manière convaincante : l'essai n'impose pas une réflexion dialectique.

On n'attendra pas que les candidats développent l'intégralité des arguments ici proposés.

Le sujet invitant à une réflexion personnelle (« selon vous »), on acceptera le recours au pronom « je ».

Pistes possibles de réflexion :

Écrire et combattre pour l'égalité, c'est agir sur la société de son temps :

- **En portant des idées politiques et sociales, l'écrivain met en relief ce qui peut être amélioré ou exprime son désaccord sur des faits de société qui lui sont contemporains.** Pour convaincre ou persuader, la force perlocutoire du discours est travaillée. Ainsi, Olympe de Gouges combat par les mots les injustices dont sont victimes les femmes du XVIIIe siècle. Susciter l'énergie et la volonté du combat chez ses pairs est le premier effet recherché par cette oratrice engagée. Les impératifs et phrases injonctives ont pour but de déclencher un sursaut moral et une lutte immédiate : « Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers; reconnais tes droits ». Olympe de Gouges entend ici prolonger l'œuvre de la Révolution.

- **D'autres écrivains se mobilisent lorsque l'actualité les y oblige.** Émile Zola intervient dans l'affaire Dreyfus avec l'espoir d'une réparation sinon immédiate, du moins la plus rapide possible. Pour défendre urgemment une position, l'écrivain cherche parfois à agir également politiquement. L'auteur des *Misérables* est aussi l'homme politique qui a combattu la misère dans son discours du 9 juillet 1849, et réclamé une loi relative à l'assistance publique.

Écrire et combattre pour l'égalité, c'est compter avec le temps.

- **Il est souvent nécessaire de « militer sans relâche » et les écrivains ne peuvent toujours viser une efficacité immédiate.** Faire connaître des affaires au grand public et dénoncer des préjugés depuis longtemps ancrés dans les mentalités nécessite du temps. Selon Martine Reid, G. Sand elle-même savait que son combat

n'était qu'un "beau rêve" dont elle « ne [verrait] pas la réalisation ». Au XVIIIe siècle, d'autres écrivains ont eu recours aux mots pour dénoncer des injustices : Voltaire dans *Candide* ou Montesquieu dans *De l'esprit des lois* ont eu recours au pathétique déchirant et à l'ironie mordante pour convaincre, mais il faudra attendre le décret de 1848 pour voir l'esclavage aboli.

- **Écrire et combattre pour l'égalité, c'est montrer la voie et construire l'avenir.** Les écrits d'Olympe de Gouges sont avant tout des forces de proposition pour construire un avenir moins inique ; preuve en est son « acte conjugal ». Les créateurs d'œuvres dystopiques, de même, alertent en anticipant un monde où s'accroîtraient des inégalités et des injustices dont ils constatent les premiers signes.

On attend

- La prise en compte du sujet, et notamment une réflexion sur le rapport entre temporalité et efficacité dans les combats menés.
- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée.
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente.

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles illustrant la temporalité de combats.
- Une réflexion qui tire profit de l'invitation à développer une pensée nuancée offerte par l'adverbe « forcément » dans le libellé du sujet.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.